

Les bateaux à vapeur de Cherbourg, de Honfleur et de Trouville ne sont pas sortis, et le François-Arago, prêt à partir pour la Nouvelle-Orléans, a dû retarder son départ. Au moment où nous écrivons, le baromètre remonte légèrement, et peut-être verrons-nous bientôt la fin du mauvais temps qui règne sur nos côtes depuis près de quinze jours. Cet espoir a été trompé, car la nuit dernière a encore été bien mauvaise.

Un suicide, aussi surprenant que le physique et le genre même d'existence de l'homme qui vient de le commettre, est en ce moment le sujet de la curiosité publique dans le département de l'Oise.

Un cul-de-jatte, nommé Jean Leroux, qui avait tout-à-coup paru dans les environs d'Auver, canton de Pontoise, sans qu'on sût d'où il venait, s'était établi dans les broussailles, les haies et les joncs qui bordent de ce côté la rivière de l'Oise. On le voyait tout le jour, assis sur le sentier qui conduit au village, tresser avec une adresse et une agilité surprenantes, à l'aide de ses deux moignons (car il était aussi privé de ses mains), de petits brins de jonc, dont il façonnait des corbeilles qu'il offrait aux passants pour quelques pièces de menue monnaie. Cet homme, d'une quarantaine d'années, d'une figure très-douce et presque imberbe, devait trouver dans son petit travail de quoi subvenir à sa chétive existence, et l'autorité, par son silence, semblait d'ailleurs approuver son innocente industrie. Mais la superstition qui règne encore dans la plupart de nos campagnes, vint prêter à ce malheureux une vie toute mystérieuse. On ne voyait personne apporter à Leroux les aliments nécessaires à ses besoins journaliers; jamais il ne se rendait au village, et chose bien plus étonnante! personne ne l'avait vu manger. Quant à sa retraite nocturne, toutes les investigations faites pour la découvrir étaient demeurées sans résultat.

Toutes ces circonstances réunies ne contribuaient pas peu à entretenir la curiosité superstitieuse dont il était l'objet; et même, aux yeux des plus crédules, il restait victorieusement démontré que le manchot cul-de-jatte était un être surnaturel, qui entretenait un commerce diabolique avec les puissances invisibles. Cependant on ne l'accusait pas de jeter des sorts ou d'opérer des maléfices.

Ces jours derniers, un journalier, revenant de la ville à l'entrée de la nuit, et traversant le fourré qui borde les rives de l'Oise, entendit quelque chose tombant avec bruit à ses pieds: c'était une petite sacoche de cuir, remplie de menues pièces de monnaie. Au même instant, un petit cri parti du faite d'un peuplier vint accroître l'épouvante du paysan; la nuit l'empêchait de distinguer l'individu qui venait de proférer ce cri étrange; mais ne doutant pas que ce ne fût Jean Leroux, il l'appela par son nom; un second cri se fit aussitôt entendre, puis après quelques minutes de silence, un poids assez lourd tomba dans la rivière.

Justement effrayé, le journalier accourut au village, des recherches furent faites sur-le-champ; mais l'obscurité de la nuit les rendit inutiles, et ce ne fut que le lendemain qu'on retrouva dans l'Oise le corps mutilé de l'infortuné Leroux.

L'opinion générale est que le désespoir d'avoir involontairement découvert lui-même le lieu de sa retraite, peut-être aussi le chagrin d'avoir, en le laissant tomber, livré au premier passant son petit trésor, ont porté ce malheureux au suicide. La sacoche contenait une vingtaine de fr. On assure qu'un habile médecin de Paris a obtenu l'autorisation de procéder à l'autopsie du cadavre de Leroux, dont la conformation bizarre peut donner lieu à de curieuses observations anatomiques.

Lors de l'exécution du nommé Girin, un négociant stéphanois, qui se trouvait de passage à Lyon et qui n'avait jamais assisté à ce spectacle, se rendit sur le lieu du supplice. Mais à peine le couteau tombait-il, que le négociant, en proie à une émotion violente, s'évanouissait. Des sergents de ville le transportèrent dans un petit magasin du voisinage, tenu par une marchande de fruits nommée Cabouret, où le malade reçut des soins empressés.

Revenu à lui, le négociant ne quitta la femme Cabouret, qu'après lui avoir remis une petite somme, et il exigea, en outre, qu'elle lui donnât ses nom et prénom. Or, mardi, la femme

Cabouret recevait une lettre d'un notaire de St.-Etienne qui lui annonçait que ce négociant l'avait inscrite sur son testament pour une somme de 5,000 fr.

On lit dans l'Aigle de Toulouse (Haute-Garonne):

Une tentative d'assassinat avec préméditation a été commise dimanche, à huit heures du soir, par le nommé Pierre Bergues, cordonnier, âgé de 40 ans, demeurant rue Marengo, sur la personne de M. M^{me} François Alios, née Vaquié, sa cousine.

M. M^{me} Alios était chez M. Loubet, place Lucas, 4. Elle venait de dîner avec sa sœur et cinq enfants, parmi lesquels se trouvait la fille de M. M^{me} Alios. Quand l'assassin est arrivé, il attendait depuis une heure à la porte de la maison, et quand il a vu entrer quelqu'un, il a profité de ce que la porte s'ouvrait pour y pénétrer aussi.

A peine entré dans la salle à manger, il s'est adressé à M. M^{me} Alios, et, paraissant en proie à une vive colère, il lui a reproché d'avoir exercé son influence sur l'esprit d'une de ses tantes morte deux jours auparavant, et d'avoir fait rédiger un testament qui le déshéritait. Une courte discussion s'est élevée, et après quelques paroles échangées, Bergues a tiré de sa poche un tire-point triangulaire très-effilé, l'arme favorite du fameux Lacenaire; il s'est jeté sur sa cousine, et lui a porté un coup violent dans la région du cœur.

Le coup a porté sur la cinquième côte, ce qui a fait dévier l'instrument de gauche à droite. M. M^{me} Alios est tombée dangereusement blessée, quoique le fer n'ait pénétré qu'à quatre ou cinq centimètres. On a craint pour ses jours pendant plus de vingt-quatre heures. Aujourd'hui, il paraît probable que sa blessure ne sera pas mortelle.

Une belle dame, d'un âge mûr, richement vêtue à la manière orientale, descend d'un brillant équipage, derrière lequel se trouve, en guise de chasseur, un Maure, au teint rembruni, coiffé d'un turban, portant suspendu à des cordons un large cimenterre, et sur sa poitrine un crick (poignard indien). Cette dame entre au bureau de police de Marlborough-Street, à Londres, et prend place comme plaignante près du magistrat. Tout l'auditoire apprend que c'est la femme d'un prince indien, ambassadeur à Londres du nabab d'Aoude, l'un des successeurs du Grand-Mogol.

Le prévenu est entre les mains des agents de police; il se nomme Warton, et passe pour un homme versé dans les langues orientales, et particulièrement dans la langue persane. La petite médaille d'argent qu'il porte suspendue à sa boutonnière est une marque honorifique décernée par un souverain d'Orient, auquel il a dédié ses œuvres.

M. Warton est cependant accusé de l'action la plus honteuse, du vol d'une cuiller d'argent qu'il aurait soustraite chez l'ambassadeur au service duquel il était attaché comme interprète, et du détournement de deux livres sterling et cinq schellings (environ 57 fr.) qu'on lui avait confiés pour solder de petits mémoires de fournisseurs.

La princesse, qui entend assez mal l'anglais, et ne le parle pas du tout, semble cependant suivre avec beaucoup d'intelligence le débat qui n'établit aucune charge contre l'interprète.

M. Harton se justifie en disant qu'il s'est attiré par des motifs très-différents l'inimitié de l'ambassadeur et de l'ambassadrice. Il a refusé de se rendre le honteux intermédiaire du prince auprès de femmes galantes dont il voulait se faire un harem (ou zenanah, en langue persane). Quant à la princesse une controverse purement religieuse les a brouillés. Il aidait madame l'ambassadrice à traduire en persan les psaumes de David; mais la princesse, qui professe avec ardeur l'islamisme, voyant dans les poésies du roi-prophète l'annonce de la venue de Mahomet, tandis que tout bon chrétien doit voir des prophéties sur l'avènement de J.-C. « Voilà, dit-il, pourquoi madame l'ambassadrice, pour m'envoyer de son hôtel, m'a cherché une querelle d'Allemand. » Puis M. Warton, apercevant près de lui un Wurtembergeois qui servait d'interprète à la princesse, se tourne de son côté et lui demande pardon du mot qui vient de lui échapper. (Rires dans l'auditoire.)

Le magistrat a renvoyé M. Warton absous. La princesse a été fort étonnée de ce résultat; elle

paraissait dire à son interprète que dans son pays on l'aurait crue sur parole, et que M. Warton aurait été mis pour le moins à la cangue, c'est-à-dire au pilori.

Voici une innovation qui est appelée sans doute à un grand succès:

Il s'agit d'une modification apportée aux mécaniques à la Jacquart.

Jusqu'à ce jour, il paraissait impossible de rien changer à ce qui existe; c'était là, du moins, du plus grand nombre.

M. Pierre Delporte, fabricant à Roubaix, vient de résoudre ce problème de la manière la plus satisfaisante et surtout la plus économique.

Nous regardons comme un devoir de donner quelques explications concernant ce progrès dont l'utilité est incontestable.

La disposition actuelle des mécaniques à la Jacquart, ou les aiguilles, crochets, élastiques, trous de cylindres, sont tous posés en carré et à angle droit, exige l'emploi d'assez grands cartons dont les trous sont également percés en carré et à angle droit. Cela amène d'abord une perte inutile de matière.

L'inventeur du système dont il est ici question, s'apercevant qu'en disposant les trous de ses cartons en diagonale ou contre-séplés, on en placerait le double sur le même espace, s'est proposé pour but de faire une économie de moitié sur la matière des cartons en faisant ceux-ci plus étroits. Il est parvenu à ce résultat en mettant en pratique son système en diagonale.

L'inventeur n'apporte d'autres changements à la mécanique ordinaire à la Jacquart que ceux-ci:

1.° Il ôte la planchette aux aiguilles pour la remplacer par une planchette qui est moitié plus étroite, et dont les trous sont contre-séplés;

2.° Ce système l'amène tout naturellement à modifier la construction de ses aiguilles qui ne pourraient tenir sur un espace si étroit;

3.° Il change le cylindre, et chauffe pan, diminué de moitié en largeur, est également percé de trous contre-séplés ou en diagonale. L'inventeur emploie un cylindre à six pans pour plusieurs avantages inutiles à décrire;

4.° La disposition des crochets est aussi modifiée: au lieu de tomber à angle droit sur la planchette à collets, ils sont contre-séplés;

5.° La conséquence de ces modifications amène dans une mécanique ordinaire à la Jacquart les changements que voici: un nouveau cylindre, une planchette aux aiguilles, une planchette à collets, un étui, et une garniture d'aiguilles.

Tels sont les changements bien simples apportés dans le mécanisme existant aujourd'hui. La dépense à faire est peu considérable, nous oserions même ajouter qu'elle est minime si on la compare aux résultats qu'on obtiendra.

M. BROUX, constructeur-mécanicien, rue du Fresnoy, est seul autorisé par M. Pierre DELPORTE à établir et à vendre les nouvelles mécaniques.

M. Joachim Léonard, route de Tourcoing, rue Saint-Maurice, N.° 9, à Roubaix (marbre de Tourcoing), a l'honneur d'informer les personnes qui auraient des inscriptions à faire graver sur pierre

ou sur marbre que le prix de la gravure de chaque lettre ne coûtera que 5 centimes.

Les soins les plus minutieux sont apportés à la gravure qui lui est confiée. On peut se convaincre de la pureté et de la régularité de ses travaux, par l'inspection des monuments dont l'érection lui a été confiée dans les cimetières de Lille, de Fives et de Roubaix.

Le lundi et le jeudi, de deux heures à six heures, M. Joachim Léonard est visible à son quai de déchargement de Lille, établi au faubourg Saint-Maurice, près le cimetière.

A Roubaix, le bureau est ouvert tous les jours avant midi.

On trouve chez WATTEL FRÈRES, Ebénistes, rue Nain, N.° 21, des ameublements complets en tous genres.

Leurs magasins sont pourvus des articles qui concernent cette partie.

Ils se chargent de remettre à neuf, de réparer et d'échanger les meubles anciens et modernes.

A une expérience acquise par la pratique de leur état dans les principales villes de France, les sieurs WATTEL FRÈRES joignent aussi l'avantage des innovations qu'ils peuvent apporter dans tous les genres de meubles.

C'est un progrès que ne peuvent réaliser les marchands qui se bornent à vendre mais qui ne fabriquent pas.

Ils peuvent livrer aux prix de Paris les travaux qu'on voudra bien leur confier.

Le nombre de leurs ouvriers est toujours en rapport avec l'importance des ouvrages à exécuter.

Ainsi donc: exactitude, économie dans les prix, garantie de solidité, bonne confection, voilà des titres à la confiance que sollicitent les sieurs WATTEL FRÈRES.

Il sera facile de se convaincre des avantages qu'ils offrent, en visitant leurs magasins.

Spécialité de Chaises en tous genres.

Le mot de l'énigme insérée dans le dernier numéro est: la Folle.

ANAGRAMME.

Pour faire une anagramme avec Deux pieds, deux mots, il faut bien de la chance; Mais l'auteur ne craint pas d'échec Quand du lecteur, il connaît l'indulgence.

» L'un est substantif

» Et négatif

» Dans une langue étrangère;

» Dans notre dictionnaire

» L'autre est pronom, non possessif!

Z.

TAXE DU PRIX DU PAIN

Table with 2 columns: Pain de ménage, le kilogramme; Pain de 2.° qualité, idem; Pain blanc, idem; Pain de fleur (dit pain-français), 125 gr.; Les deux pains; Les quatre pains; Les huit pains.

Pour tous les articles non signés, J. RENOUX.

BULLETIN DE CORRESPONDANCE.

BOURSE DU HAVRE du 2 Octobre 1856.

COTONS. — Notre marché s'est fermé sans changement hier au soir. Liverpool est venu avec 8,000 balles de ventes, sans changement sensible dans les prix et l'on a appris que la banque d'Angleterre venait de porter son escompte à 5 p. %. — Ces avis nous ont laissé en même position pour les prix, mais les affaires sont décidément plus calmes.

Dans le tableau publié hier, on a porté les arrivages au Havre du 1^{er} janvier au 30 septembre à un chiffre erroné. — Le véritable total est de 378,130 balles.

Mouvement du COTON au Havre & à Liverpool, en Septembre 1856.

Table with 7 columns: SORTES, ARRIVAGES (Havre, Liverpool), DÉBOUCHÉS (Havre, Liverpool), STOCK 1.° oct. (Havre, Liverpool). Rows include Etats-Unis, Brésil, Levant, Indes orientales, Sortes diverses, Total pendant le mois, etc.

Bulletin commercial.

Bourse des Marchandises de Paris du 1.° oct.

Table with 2 columns: HUILES: Colza, la tonne; EN FÛTS: Colza, la tonne; ESPRIT 3/6: Disponible Montpellier; SAVONS: Disponible; SUIF DE FRANCE.

Halle aux farines de Paris du 24 sept.

Table with 2 columns: Arrivages; Ventes; Restant; Cours moyen du jour; Cours taxe quinzaine.

MARCHÉ DE BERGUES du 29 sept.

Table with 2 columns: GRAINS ET GRAINES: Blé blanc, Blé 1.° qualité, Blé 3.° qualité, Seigle, Orge, Avoine, Fèves, Haricots; POIS JAUNES, POIS BLEUS, Vesces, Sarrasin, Caméline, Graine de lin, Colza d'été, Colza d'hiver, Pommes de terre.

MARCHÉ DE CAMBRAI du 30 sept.

Table with 2 columns: GRAINS ET GRAINES: Blé 1.° q., Scourg., Seigle, Avoine, Colza, Eillettes, Lin; TOURTEAUX: Colza, Colza, Colza, Colza.

MARCHÉ D'ARRAS du 1 octobre.

Table with 2 columns: GRAINS ET GRAINES: Blé blanc, Blé roux, Seigle, Scourg., Avoine, eillettes, Colza, Lin, Caméline, Pamelle, Orge; HUILES: Œill. s., A froid, Rousse, Colzab., Id. à cl., Id. p. q., Lin., Camel.; TOURTEAUX: Colzeta., Colza., Lin., Camel., Chanvr.; FARINES: 1.° qual., 2.° id., 3.° id.

PRIX DES HUILES A LILLE le 2 octobre.

Table with 2 columns: GRAINES: Colza, Eillettes bon goût, Idem rousse, Caméline, Chanvre, Lin (du pays), Idem (étranger); HUILES: mûle épurée pour quinquet l'hec., idem. pour réverbères.

BOURSE DE PARIS DU 2 OCTOBRE.

Table with 4 columns: Dernier cours, Hausse, Baisse. Rows include 3 p. 100., 4 1/2 p. 100., Act. de la Banc. 4000.